

ABONNEMENT ANNUEL :

pour la Grèce . . . 40 drachmes

pour les pays de

l'union postale . . 40 francs.

BULLETIN D'ORIENT

PARAIT UNE FOIS PAR SEMAINE

(Imprimé comme manuscrit).

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

ATHÈNES

2 Ὀδὸς Παρισσοῦ

DIRECTEUR : A. ANDRÉADÈS

N° 198

Athènes, le 12 Octobre 1907.

Les dates sont marquées d'après le nouveau style.

Année IV^e

La guerre aux Grecs en Bulgarie

On écrit de Philippoupolis :

Après une période d'acalmie, les persécutions contre les Grecs ont repris. L'année dernière, il s'agissait de confisquer les églises et de fermer les écoles grecques et M^r Natchévitch a montré quelle part prépondérante le gouvernement avait pris dans les troubles organisés dans ce but. Aujourd'hui, il s'agit de donner une forme légale aux violences de l'année dernière.

Les persécutions ont repris avec le procès intenté par la communauté grecque de Pyrgos, demandant devant le tribunal de cette ville, la restitution de ses églises et de ses écoles. La veille du procès, les bandes de Dragoulef, réorganisées pour la circonstance, parcouraient les rues de la ville, menaçant de mort les Grecs qui oseraient se présenter comme témoins. Des lettres de menaces, en grand nombre, furent aussi adressées aux deux avocats de la communauté. Le jour du procès, le tribunal fut envahi par les émeutiers qui craignaient peut-être que les juges ne fissent leur devoir. Ces craintes étaient chimériques. Le jugement décida, en effet, que du moment qu'au lendemain du procès une commission bulgare avait été nommée pour l'administration des biens enlevés, les réclamations de la commission administrative grecque n'étaient pas fondées, car il ne saurait y avoir deux commissions administrant les mêmes biens (*sic*).

C'était bien là aussi le point de vue des Grecs, mais ceux-ci avaient soin d'ajouter que, s'il est vrai que deux personnes ne peuvent administrer les mêmes biens, il n'est pas moins certain que c'est au propriétaire et non à celui qui ne l'est pas que doit revenir l'administration. Or, si les droits de la communauté grecque étaient indiscutables, on ne voit pas sur quoi se fondaient ceux de la commission bulgare.

Mais il est aussi superflu de discuter ces questions de droit, qu'il était vain d'espérer que la justice bulgare pourrait appliquer des lois qui contrecarrent la politique du gouvernement princier.

Le jugement de Pyrgos fut suivi de l'annonce officielle qu'il ne serait plus permis aux écoles grecques de fonctionner :

Il y a un mois le *crieur public*, parcourant les rues de Philippoupolis, Sténimachos et autres villes grecques, annonçait aux parents grecs qu'ils auraient, sous peine d'amende et de prison, à envoyer leurs enfants aux écoles bulgares. Cette menace a été rigoureusement exécutée dans toute la principauté.

Le montant de l'amende paraît varier selon les villes. A Sténimachos, le *crieur* a annoncé qu'elle serait de trois à quarante-cinq francs. Mais dans d'autres localités, elle a atteint des sommes plus élevées. Ainsi, dans tout le district d'Anchialos, l'amende paraît avoir été fixée à deux-cents francs.

caza de Serrès, où elle a tué un notable et deux autres Grecs, blessé mortellement un quatrième et détruit des vignobles grecs. Depuis quarante jours cependant, aucune attaque de Bulgares par les Grecs n'a eu lieu dans ce caza, tandis qu'on a relevé quinze meurtres de Grecs et de nombreux Musulmans, tués par les Bulgares. Les dépêches de Serrès qui signalent ces faits disent qu'il sera absolument impossible d'empêcher les repréailles des populations grecques exaspérées de se voir abandonnés de nouveau aux violences des Bulgares.

On écrit de Salonique :

Le désaccord continue à régler entre les différentes factions des comités bulgares et les populations exarchistes elles-mêmes commencent à se fatiguer de leurs prétendus libérateurs, qui se voient contraints de s'imposer à eux de force. C'est ainsi, qu'une bande bulgare a tué cinq paysans bulgares du village de Reskovon, arrondissement de Pétritsi, qui appartenaient à une faction rivale. A Anadol, auprès de Kilkis, les deux chefs bulgares Petré et Bélyk se sont entretués à coups de couteau. Il y a trois ans que les Turcs les poursuivaient en vain. A Osmanli, le commissaire épiscopal Giovan fut réveillé la nuit par des Bulgares qui le prièrent de venir assister un moribond. A peine sorti de chez lui, le prêtre fut tué par les inconnus. On trouva sur son cadavre une lettre disant qu'ainsi seront tués les ennemis de la Bulgarie. Enfin, à Voulgaritz, auprès de Pétritsi, deux paysans exarchistes ont été assassinés par des Bulgares appartenant à un comité rival.

Cinq Bulgares ont aussi assassiné, le 23 Septembre, près d'Elesnitsa (district de Pétritsi), leur compatriote Giovan Anghélou, appartenant à une faction rivale. Deux jours plus tard, dans ce même village, le paysan bulgare Dimé, condamné par le comité pour refus d'obéissance, a été exécuté en pleine rue.

Affaires de Macédoine

Nous avons publié dans le *Bulletin* du 31 Août dernier une correspondance de Salonique, émanant d'une source privée et concernant le rôle, que l'Agence Commerciale de Bulgarie joue dans l'organisation des attentats politiques, dirigés contre les Grecs de cette ville ou de l'intérieur du pays. De nouveaux renseignements reçus à ce sujet, confirment tout ce que nous avons publié, sauf un détail. Nous croyons de notre devoir de corriger l'erreur signalée, en insérant la rectification que l'on nous indique. Les personnes, qui ont assisté aux diners donnés à l'agence n'étaient pas M. Hadjimischoff, le négociant bien connu de Salonique et drogman du consul général de Russie dans cette ville, ni son fils, mais deux autres notables de la petite communauté bulgare de Salonique, dont le premier est considéré par tous les Saloniciens, sans distinction de race ou de religion, comme étant le prési-

On écrit de Monastir :

On a quelques détails sur la rencontre qui a eu lieu, le 24 septembre, près du village de Byrnik (Morihovon) entre une bande bulgare et une bande gréco-macédoienne. Le combat dura six heures ; les Bulgares prirent la fuite, ayant laissé sur le terrain neuf morts et des munitions. Les Gréco-macédoniens ont eu un mort et quatre blessés, dont deux grièvement.

Le bruit court à Monastir que parmi les morts, se trouve le chef bulgare Dimké. D'après d'autres, il n'aurait été que blessé et aurait été transporté à Monastir, où il serait soigné dans le quartier bulgare de Yéni-Mahala. Ces différentes rumeurs méritent confirmation.

On écrit de Corytza :

Une bande albanaise a attaqué près de Svesda, entre notre ville et Monastir, le courrier postal qui se rendait de cette dernière ville à Jannina. Le courrier et un bey albanais, du nom de Kiazim, qui l'accompagnait, ont été tués.

Bandes turques, bulgares et roumaines

On écrit de Salonique :

En vous donnant dans ma dernière correspondance une liste des crimes commis par les comités (Cf. *Bulletin* du 5 Octobre), je faisais ressortir que les crimes commis contre des paysans turcs pouvaient servir de prétexte à des repréailles dont auraient à souffrir tous les chrétiens sans distinction.

Mes dires sont confirmés par les faits. On signale, en effet, la formation dans différentes parties de la Macédoine de bandes turques dont on n'augure rien de bon. Une de ces bandes, organisée dans le caza de Tikfès, a tué près de Comanitésévo le paysan bulgare Mité, une autre a enlevé le primat bulgare du village de Gradista, qu'elle garde en otage. Mais ses chefs annoncent qu'ils se tourneront également contre les Serbes.

Une troisième bande turque a assassiné huit paysans bulgares près du village Bratoutsina (13 Septembre).

Pour ne pas demeurer en reste, les agents des comités ont assassiné : 1° le 22 Septembre, à Tsirlé (caza de Névrocope) le berger musulman Ismaël Mestan, 2° le même jour à Falik, près d'Elesnitsa, le muletier Mehmet et ses deux fils, Ali et Retzep, 3° le 24 Septembre, le berger Ahmet qui se rendait de Vodéna aux montagnes de la Karatzova.

On écrit de Verroia :

Le commandant de la gendarmerie de notre ville a reçu une lettre écrite en roumain par laquelle le signataire, un nommé Doukas ou Loukas (la signature est mal lisible), l'avise qu'il a formé une bande roumaine de cinquante partisans. Cette bande est dirigée uniquement

férents cazas du vilayet, M^r Nedcof, agent commercial bulgare en notre ville et Messieurs Stranieri et Galanti, consuls d'Italie à Uskub et à Prisrend.

Au cours de leur tournée, les voyageurs se sont arrêtés à Kotziani, où le commandant austro-hongrois. Zacharia, leur offrit l'hospitalité. Là M^r Stranieri a reçu le prêtre grec et l'a interrogé avec bienveillance sur la situation de la communauté et notamment sur son église et son école. Le voyage du diplomate italien a été malheureusement interrompu par une chute de cheval. M^r Stranieri qui s'est démis la main a été transporté en voiture ici et est aussitôt parti pour Salonique.

Pendant le séjour que l'agent de Bulgarie a fait dans le district de Vélessa, il lui a été donné d'assister au spectacle des luttes fratricides auxquelles se livrent ses compatriotes. Le 18 Septembre, à Kotsani, une bande bulgare de six individus a assassiné, dans le quartier exarchiste de la bourgade, un vieillard auquel elle avait préalablement enlevé quarante-quatre livres turques. La femme de la victime, attaquée également, n'a dû son salut qu'à la fuite. Cette même bande a détruit aussi un moulin de farine et de riz appartenant à un autre Bulgare.

Nouvelles militaires

On écrit de Salonique :

Le Ministère de la Guerre a ordonné au maréchal commandant le III^e corps d'examiner le nombre des réservistes, qui, en cas de mobilisation générale, répondraient à l'appel des autorités militaires.

Le maréchal a répondu que tout essai de mobilisation échouera, car les réservistes ne se présenteront pas. Le ministre s'est vu obligé, dans ces conditions, de décider que 4 bataillons d'Asie-Mineure iront renforcer provisoirement les troupes du III^e corps.

La pacification de la Macédoine

On écrit de Salonique :

Le ministre des Affaires Étrangères d'Autriche-Hongrie a envoyé un long télégramme de plus de 1000 mots à l'agent d'Autriche-Hongrie, par lequel il lui recommande de prendre toutes les mesures nécessaires pour aider à la destruction des bandes et ramener le calme en Macédoine.

Bulgarie

On écrit de Sofia :

La *Balkanska Tribuna* assure qu'elle est en possession des éléments d'une conjuration entre le ministre Gennadief et le chef de bande Sandansky contre le roi Ferdinand. Cette fausseté a été contredite par

Il y a peu de doutes, que la reprise des persécutions sera vite suivie de la reprise du mouvement d'émigration.

Athènes le 11 Octobre :

La *Patris* donne des détails suivants sur l'inauguration de la Nouvelle Anchialos :

« Jeudi matin, le Prince-Héritier se rendra par le chemin de fer à Chalkis où il s'embarquera le soir sur la *Sphactérie* afin de se rendre à Volo pour l'inauguration de la Nouvelle Anchialos.

« Jusqu'à samedi soir, S. A. restera dans sa grande propriété de Polydendri.

« La cérémonie d'inauguration aura lieu dimanche matin, en grande solennité.

« A cette cérémonie, en dehors de S. A. l'Héritier, prendront part MM. Simopoulos et Caloghéropoulos, qui quitteront Athènes dans ce but, samedi soir.

« Après la cérémonie de l'inauguration de la Nouvelle Anchialos, aura lieu la cérémonie de l'inauguration de la seconde colonie bâtie tout près de la ville d'Almyros.

« Cette colonie a été appelée, sur le vœu des commissions de Pyrgos, Sozopolis et Varna « Euxinopolis », pour remercier d'une part les habitants d'Almyros de leur hospitalité et en souvenir, d'autre part, du pays que les réfugiés ont abandonné.

« La Société de Navigation du golfe Pagasitique a modifié l'itinéraire du plus grand de ses vapeurs le « *Kaphireus* » qui touchera désormais à la Nouvelle Anchialos, dont le port est appelé à un grand développement ».

Crimes bulgares

On télégraphie de Salonique :

Les détails de l'attaque du village grec de Négovani par une bande bulgare sont navrants. Cette bande, commandée par Tsolé, a fait irruption dans le village, mettant le feu aux maisons, dont 25 ont été entièrement brûlées ainsi que 11 granges. La catastrophe eût été complète, si quelques paysans grecs, postés derrière des murs, n'eussent résisté, faisant feu sur les bandits. Sept femmes ont été brûlées vives, trois paysans et trois femmes ont été tués ; il y a des blessés et peut-être d'autres victimes encore.

Les autorités turques de Florina, qui ont fait immédiatement arrêter cinquante paysans bulgares, considérés comme les complices de ce coup de main audacieux, encourrent cependant une lourde responsabilité. Il y a un mois, en effet, Tsolé avait adressé une lettre de menaces au village de Négovani ; les autorités, dûment averties, ne prirent aucune mesure en conséquence. La bande de Tsolé, avant d'attaquer Négovani, attaqua cinquante paysans grecs qui rentraient au village, mais qui purent s'enfuir.

Il est à remarquer que le village de Négovani est purement grec et que les Bulgares ne prétendirent jamais y exercer une influence quelconque.

Des dépêches de Constantinople confirment les détails de l'attaque.

La catastrophe de Négovani a soulevé ici une très vive émotion non seulement à cause de la grandeur du désastre, mais parce que cette attaque vient s'ajouter à toute une série de crimes que les Bulgares, depuis les dernières déclarations des puissances, commettent contre les Grecs avec plus de fréquence et d'audace que jamais. C'est ainsi qu'une bande bulgare a volé 56 moutons du Grec Vané, à Vladovon ; qu'une autre bande a volé 60 moutons à Koupa, tant l'hellénovlaque Tosé. Une bande bulgare, s'est rendue enfin au village de Mélenkits, du

dent et l'âme du comité bulgare de Salonique. C'est chez le même notable, que des chefs de bandes bulgares ont été hébergés à la même époque. (N. D. L. R.)

On écrit de Serrès :

Un assassinat, qui a soulevé un vive émotion, moins à cause de la personnalité de la victime, que des circonstances dans lesquelles il s'est produit, a été commis en notre ville le 27 Septembre :

Le nommé Constantin Papadopoulos, originaire du village de Kalendra, a été assassiné dans la partie la plus centrale de Serrès et à neuf heures du matin, heure à laquelle, surtout en cette saison, tout le monde est dehors. Papadopoulos reçut trois balles à bout portant ; ses assassins ont pu s'échapper sans que personne ait pu les reconnaître.

Dans les cercles bulgares on a immédiatement attribué ce crime aux Grecs, qui, prétend-on, l'auraient commis pour punir une trahison de Papadopoulos, soupçonné d'avoir dénoncé à la police le chef Mitroussis. Mais, en réalité, tout porte à croire que c'est les Bulgares qui ont fait le coup. Ils avaient des raisons sérieuses d'en vouloir au défunt. Celui-ci, sous le nom de Dinko Poptsi, avait longtemps fait partie d'une bande bulgare opérant aux environs de Vrontou. Il avait ensuite trahi ses compagnons. C'est sur ses indications que les Turcs avaient arrêté plusieurs Bulgares et découvert un véritable arsenal de bombes, de fusils et de munitions. En récompense, Papadopoulos avait été engagé comme gendarme. En cette qualité, il avait arrêté le secrétaire de l'agence bulgare de Serrès et l'avait batonné sans pitié, sous le prétexte que celui-ci l'avait menacé de son revolver. Il avait été ensuite obligé de quitter la gendarmerie sur les représentations des officiers français, qui estimaient qu'il remplissait mal ses devoirs. Mais les autorités, ne voulant pas l'abandonner, l'avaient fait admettre comme garde au service du monopole des tabacs.

Détail à noter : une demi-heure avant sa mort, Papadopoulos s'était présenté au consulat grec. Il accompagnait une malheureuse femme de Mélinkitz, dont le mari, nommé Melksios, avait été assassiné, il y a un an avec deux autres Mélinkitsiotes, par les comités bulgares, et qui, tombée dans une misère extrême, était venue à Serrès solliciter un secours pour elle et ses deux enfants. Le secrétaire du consulat avait promis de faire droit à cette demande. C'est en sortant du consulat, et à une distance d'environ quatre-cents mètres que Papadopoulos trouva la mort.

Un autre meurtre sensationnel a été commis, le même jour, au village voisin de Soubas-Keuy. Il s'agit cette fois d'une femme de mauvaises mœurs : Panaghé Vanghéli. Il y a trois mois, son frère Sirsios, désespérant de la voir rentrer dans le droit chemin et considérant—d'après les idées grecques—que la conduite de sa sœur deshonorait toute sa famille, l'avait grièvement blessée d'un coup de couteau. Panaghé, transportée ici pour être soignée, s'était vengée en dénonçant son frère ainsi que d'autres parents et amis comme coopérant avec les bandes gréco-macédoniennes. Les autorités avaient procédé à de nombreuses arrestations et les inculpés, à l'exception de Sirsios qui réussit à gagner la montagne, ont été transportés à Salonique pour être jugés.

Cependant Panaghé, complètement retablie, rentra dans le village et reprenait son ancienne vie. Le 27 Septembre au matin, on la trouva tuée à coups de couteau derrière une petite église. Les Turcs ont procédé à de nombreuses arrestations mais n'ont pas pu encore découvrir le coupable.

Antagonisme serbo-bulgare

On écrit de Perlépé :

Une forte bande serbe a attaqué, le 27 Septembre, à trois heures de l'après-midi, le village bulgare de Rakli, qu'elle essaya d'incendier, en mettant le feu à quatre points différents. Sur ces entrefaites un fort détachement militaire, venu de Radovil, arriva sur les lieux et un combat s'engagea qui dura jusqu'à la tombée de la nuit, quand les Serbes parvinrent à se retirer sans laisser derrière eux traces de pertes. Les Turcs cachent les leurs et on ignore celles que les habitants de Rakli ont pu subir.

Le 29 Septembre, une autre bande serbe a attaqué, près de Trambolitista, des paysans bulgares ; elle en a tué six et blessé grièvement deux.

Il faut cependant convenir que les crimes commis par les Serbes ne sont rien en comparaison des maux dont ils ont à souffrir. Rien que dans la journée du 24 Septembre deux caravanes de paysans serbes, rentrant du marché, ont été attaquées par la bande de Vassilye Adjarlar, chef arrivé de Bulgarie, il y a environ un mois.

L'une de ces attaques a eu lieu vers le soir ; elle était dirigée contre les paysans serbisants de Brodatz. Les partisans d'Adjarlar se montaient à quarante hommes ; ils étaient bien armés, revêtus de costumes militaires turcs d'artillerie de montagne et accompagnés d'un trompette ; soixante paysans en armes, recrutés dans le village de Lioubantza, s'étaient joints à eux. Les serbisants furent attaqués à coups de fusil ; l'un deux, Todor Sterkovitch fut tué, un second, Todor Ristitch, blessé ; dix autres, les nommés Spassa Stevkovitch, Vassilko Pankovitch, Blajo Doupinou, Todé Sliyebitch, Stevko Zlatanovitch, Sava Govanovitch, Mitsa Andjelkovitch, Andjelko Traikovitch, Vassilko Mitrovitch et Tsvetko Petkovitch, furent enlevés.

Le premier de ces malheureux, fort âgé, ne pouvait pas suivre ses agresseurs. Il fut batonné jusqu'au sang et laissé pour mort sur le chemin.

Ceux des Brodatziotes qui avaient réussi à s'échapper, dénoncèrent aux autorités turques certains paysans de Lioubantza, qu'ils avaient reconnus ainsi que Nécho Vidinlitch, renégat serbe de Koutchévichta, qui avait dirigé toute l'affaire. Mais les autorités ne paraissent avoir pris aucune mesure pour punir les coupables, ou pour délivrer les prisonniers.

Quelques heures avant cet incident, une partie de la bande d'Adjarlar avait dressé une embuscade à une autre caravane de paysans serbes revenant à Poretch, leur village. Les Serbes purent se sauver en prenant la fuite ; mais Cassim et Nèbe, deux frères albanais, qui voulurent prendre leur défense, furent tués. Ces Albanais étaient aux gages des paysans de Poretch, qui leur versaient une piastre par jour pour chaque cheval faisant partie des caravanes.

Vilayet de Cossovo

On écrit d'Uskub :

Le vali de Cossovo, se conformant aux instructions de la Porte, qui ordonnent aux valis de Roumélie de consacrer cent jours par an à l'inspection des provinces dont l'administration leur est confiée, est parti en tournée. En même temps, étaient partis pour visiter les dif-

prince Ferdinand. A cette fin, une entrevue avait eu lieu en 1906, à Tsam-Koria, entre Gennadief et Sandansky, en présence du premier ministre Petkof et de la veuve Stamboulof. Se basant sur l'appui que Sandansky devait prêter aux conjurés, Gennadief aurait déclaré que les affaires bulgares ne sauraient s'arranger que si Petkof et Gennadief devenaient vice-rois de Bulgarie.

La *Balkanska Tribuna* promet de donner d'autres détails encore. Le *Dem*, d'autre part, avoue qu'il connaissait lui aussi l'existence de cette conjuration, et qu'il se réserve de publier d'autres détails après que la *Tribuna* aura terminé ses révélations.

Un ouvrage du président du Balkan Committee

On écrit de Londres :

M^r Noel Buxton, président du *Balkan Committee*, a publié au cours de cet été, un ouvrage sur la question balkanique. Cet ouvrage, intitulé : *l'Europe et les Turcs* est intéressant et fort bien écrit. Il a eu beaucoup de succès auprès du public et mérite un compte-rendu détaillé. Je dois me borner aujourd'hui à la rectification d'un erreur fort grave touchant la cause grecque en Macédoine.

M^r Buxton (pp. 44 et suivantes) expose brièvement le point de vue des trois principales nationalités en présence : les Grecs, les Bulgares, les Serbes. Il dit : « Toutes trois appuient leurs réclamations sur l'histoire et la race, les Serbes et les Bulgares aussi sur la langue. Le Bulgare, de plus, prétend que la nationalité d'un homme—qui dans cette partie du monde se confond avec l'église—peut être reconnue par l'église à laquelle il appartient. Le Grec, aux idées médiévales, préfère comme signe distinctif, l'église qu'il n'aurait pas dû abandonner ».

Il est difficile de travestir plus complètement le point de vue grec. Les Grecs ont toujours soutenu que le signe distinctif d'une nationalité est la conscience nationale, et que cette conscience nationale se reconnaît en Orient à l'église, corroborée par l'école et non à la langue. Ils tiennent donc à peu près le langage que notre auteur met dans la bouche des Bulgares. Ce sont ceux-ci, au contraire, qui pour revendiquer les paysans de la Macédoine centrale, orthodoxes mais non gréco-phones, ont soutenu qu'il fallait se baser sur la langue. Il leur restait d'ailleurs à prouver que le patois macédonien était du bulgare, chose qu'ils n'ont pas encore songé à démontrer.

Soutenir que les Grecs revendiquent des populations sous prétexte qu'elles étaient autrefois—jusqu'au milieu du siècle dernier, précise un peu plus bas l'auteur—orthodoxes, c'est vraiment leur prêter une théorie absurde et partant leur causer le plus grave préjudice. On est d'autant plus étonné de leur voir attribuer cette théorie dans *l'Europe et les Turcs*, que la théorie grecque de la conscience nationale a été plusieurs fois exposée devant le public anglais, (v. le *Memorandum du Syllogue Macédonien d'Athènes*, traduction anglaise p. 15 ; *Greece and Macedonia*, par A. Andréadès, *Contemporary Review* Septembre 1905 etc. etc.) et a été même l'objet d'une réfutation dans un ouvrage dont M. Buxton parle avec une admiration, qu'il nous permettra de ne pas partager (*Macedonia* par M^r Brailsford pp. 127 et suivantes).

IMPRIMERIE "HESTIA", MEISSNER & KARGADOURIS-6213

Athènes, rue Parnassos 3

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No HHP.1582